

La Culture physique : revue bi-mensuelle illustrée

I . La Culture physique : revue bi-mensuelle illustrée. 1938-10-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



NOS ANECDOTES

LES HOMMES FORTS INCONNUS

Un sur-athlète : le brasseur Auguste Thibaut
le pithecanthrope

Florent Marchand, Ernest Becquet et moi, trois anciens amis de l'Ecole Supérieure de Lille, avions l'habitude de prendre nos repas au restaurant dit : « A la bonne côtelette », 48, rue Saint-Sébastien, à Lille. Cet établissement était tenu par Madame Piquet et ses deux filles : Marie et Blanche. M. Piquet père était un colosse de 115 kilos, mesurant 47 de tour de mollets, il exerçait la profession de garçon brasseur chez Delmer, rue du Grand-Magasin. Doué d'une grande force musculaire, le père Piquet, comme nous l'appelions familièrement, nous avait pris en amitié ; il avait surtout une prédilection pour Florent Marchand, chevillard, qui était l'ami de son fils Achille Piquet, un hercule blond de grande valeur, mort depuis quelques années, et dont la veuve a trouvé récemment à Lambertsart une fin tragique, assassinée par un jeune dévoyé qu'elle avait charitablement secouru. Achille Piquet était chevillard aussi, profession qui développe beaucoup la force musculaire.

Un jour, Achille Piquet et Florent Marchand qui étaient tous deux très vigoureux, voulant taquiner le père Piquet, lui dirent : « Vous êtes fort, vous êtes lourd, mais nous pouvons très bien nous servir de vous comme si vous étiez un ballon ». Le père Piquet qui n'en voulait rien croire, fut subitement décollé de terre par son fils Achille qui, le soulevant comme on ramasse un enfant, lui mit un bras sous les épaules, et l'autre sous les jarrets, puis, le lança dans les bras de Florent Marchand, lequel, à son tour, le rejeta dans les bras d'Achille Piquet.



Le père Piquet ressemblait quelque peu à Napoléon III.

Le père Piquet se sentant lancé par ces deux jeunes gens riait, et son gros ventre avait des soubresauts terribles. Sa femme et ses enfants qui assistaient à ce nouveau jeu de ballon riaient tous à larmes. Quand les deux athlètes eurent reposé le père Piquet sur le parquet, celui-ci dit en patois, avec un accent que je n'oublierai jamais : « Y zon jué al bal avec mi » (1). Il était estomaqué de constater la force de son jeune fils et celle de son ami, il en était fier, d'ailleurs, et répéta souvent à qui voulait l'entendre qu'il avait servi de jouet à deux jeunes gens de 19 à 22 ans.



Achille Piquet, l'hercule blond (95 kilos),
fils du père Piquet.

Prédisant le plus grand avenir athlétique à Marchand, il nous dit alors : « Vous vous extasiez sur ma force ? Que diriez-vous si vous voyiez mon ami Auguste Thibaut qui me prendrait par la main et pourrait me conduire à l'école, car près de lui, je ne suis qu'un petit garçon. » Et voilà la genèse de l'anecdote que je vais conter. C'est en jouant avec le père Piquet que celui-ci nous parla de son ami Thibaut, l'athlète le plus prodigieux comme force naturelle, que nous eûmes l'occasion de voir, de toute notre vie.

(1) Ils ont joué à la balle avec moi.



Florent Marchand, hercule brun de 100 kilos

Le 11 mars 1844, à 11 heures du soir, naissait à Vendeville-en-Douais, au pays de Flandre, Auguste Thibaut, qui devait devenir, par la suite, l'homme le plus fort de son siècle.

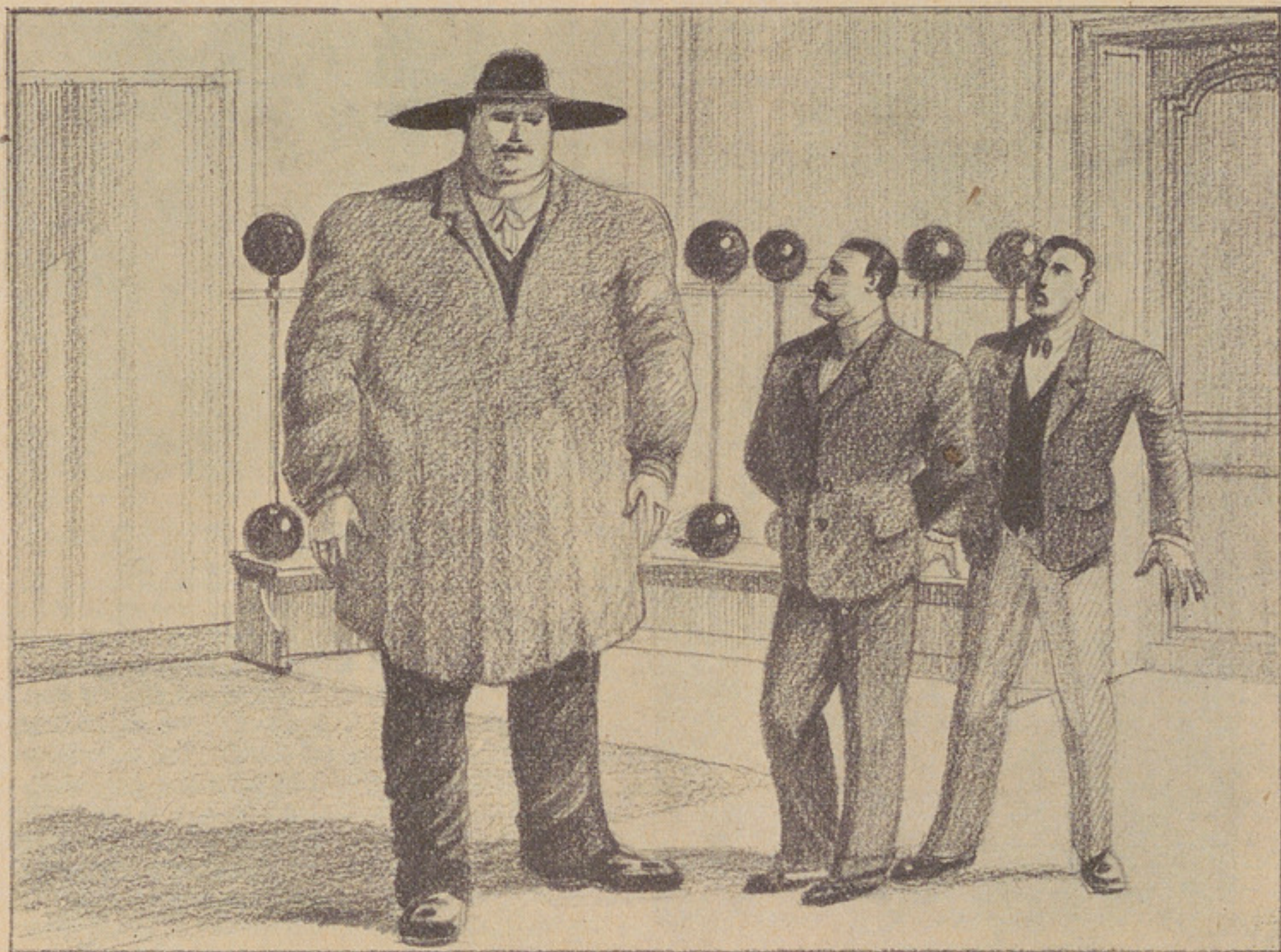
Son père, David Thibaut, cultivateur né à

Vendeville, canton de Seclin, arrondissement de Lille, était un homme de deux mètres de hauteur. Sa mère, Anne-Angélique Blondel, cultivatrice, née à Templemars, avait 1 m. 87 de hauteur. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les enfants d'un tel couple aient pu devenir des hercules. Ce fut le cas de tous les enfants de David Thibaut, car Auguste, notre héros, ne fut pas une exception ; son frère Louis avait près de 2 mètres de haut ; son neveu Louis Thibaut mesure 2 m. 03, il est actuellement le plus grand gendarme de France, il habite Calais. Un autre de ses neveux, Géry Thibaut, est garçon brasseur à Vendeville, c'est un grand et vigoureux gaillard de 110 kgs, marié à une femme superbe dont les enfants promettent de ne pas laisser dégénérer la race des Thibaut ; c'est l'essentiel. Un autre neveu, Gérard, était aussi brasseur et habite la localité.

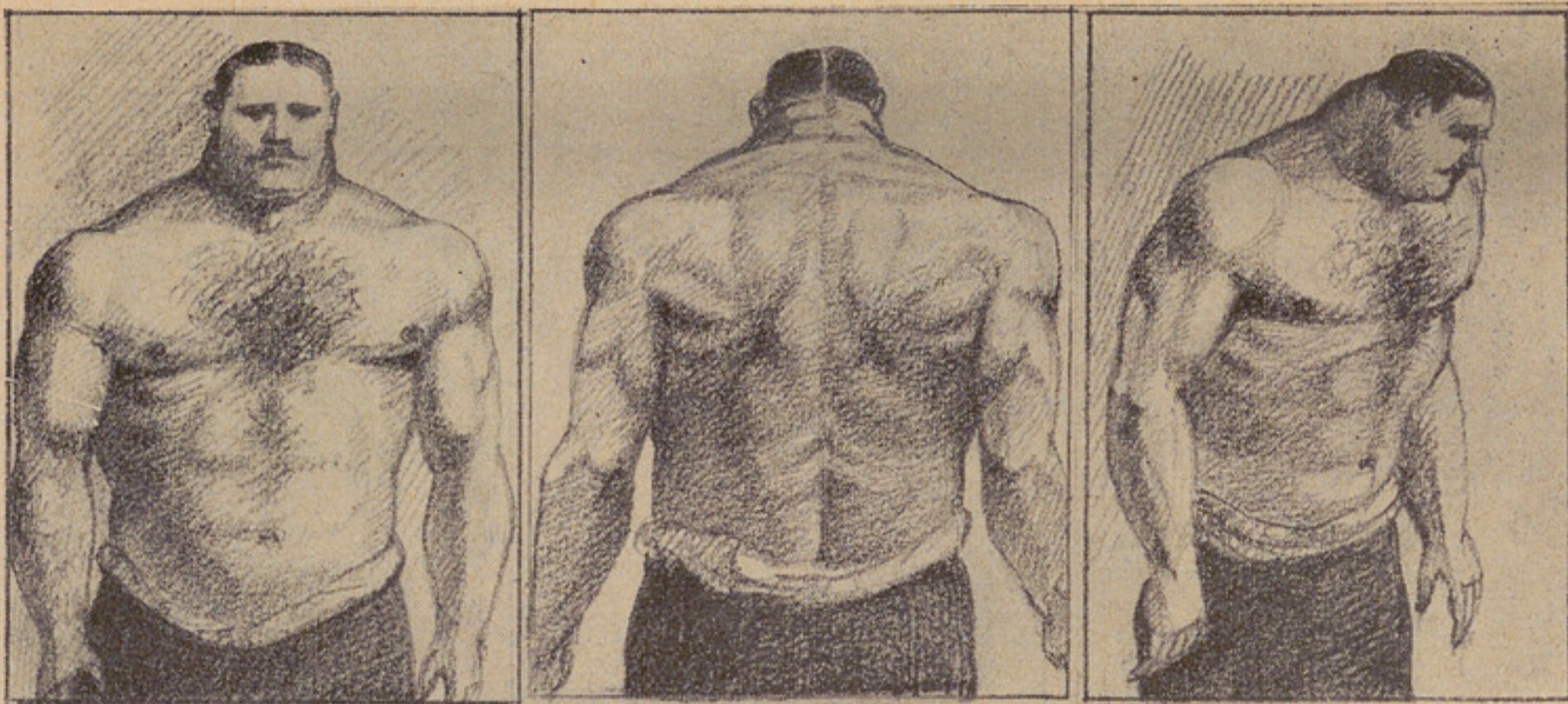
Dès sa plus tendre enfance, Thibaut fut désigné, par sa taille gigantesque et sa force colossale, à devenir plus tard un garçon brasseur, métier dans lequel la force musculaire est indispensable.

On dit couramment dans le Nord : « Fort comme un garçon brasseur ». La Flandre est, en effet, le pays de la bière et des brasseries, et, dans n'importe laquelle de ses cités, on peut voir, d'un bout à l'autre de l'année, des garçons brasseurs herculéens conduisant de formidables camions remplis de tonneaux de bière (appelés rondelles) pour les descendre ensuite dans les caves des estaminets et cafés du Nord.

Or, une rondelle contient 160 litres de bière, le tonneau tout en chêne et cerclé de fer pèse environ 50 kilos, ce qui met le poids de la



Auguste Thibaut me rend visite. A côté de ce colosse, j'avais l'air d'un petit enfant.



Trois aspects d'Auguste Thibaut : de face, de dos, de profil.

rondelle pleine à 210 kilos; en outre, comme il y a peu de place pour y poser les mains, une rondelle est terriblement difficile à manier : aussi recrute-t-on le personnel chargé de descendre les fûts de bière dans les caves, parmi les hommes les plus forts des Flandres.

Les garçons brasseurs, pour être engagés comme porte-bière, doivent peser au moins 100 à 110 kilos, posséder une taille élevée et jouir

d'une grande force musculaire, ce qui a motivé un dicton peu charitable pour ces rudes gail-lards, bons enfants pour la plupart. Comme le renard de la fable qui trouvait les raisins trop verts, les gringalets, ceux qui voudraient bien, mais qui ne peuvent pas, disent : « Pour être garçon brasseur, il faut être grand, fort et... pas méchant. »

Les braves compagnons porte-bière laissent



A. Thibaut chargeait seul son camion et mettait en deuxième rangée des rondelles de deux cent dix kilos, ce qu'aucun garçon brasseur n'avait jamais fait, même pas en première rangée. Aucun homme, en effet, n'avait jamais chargé seul une rondelle prise à terre et placée sur le camion.



Groupe de brasseurs au centre duquel figure le colossal Auguste Thibaut, tenant une barre de fer au port d'arme. Tous les vigoureux porte-bière paraissent chétifs près de lui. A gauche : le père Achille Piquet.



Le cou de gorille de Sam Mac Vea. La nuque forme un énorme bourrelet de muscles hypertrophiés qui dépasse la largeur de la tête.



*Auguste Thibaut, le sur-athlète
A remarquer la largeur de la main gauche, la
main droite étant engagée dans la poche du
colosse.*

dire, rient eux-mêmes de la plaisanterie, montrant par-là qu'ils sont plus fins que les gringlets qui se fient sur leur faiblesse pour ironiser de braves travailleurs qui les pulvériseraient d'un revers de main s'ils se fâchaient.

Il faut également, pour être brasseur, avoir un poids corporel très élevé parce que chaque tonneau de bière pesant 210 kilos, est suspendu à une sorte de madrier rigide dont le centre porte deux chaînes munies de crochets pour soutenir le tonneau.

Chaque extrémité du madrier, appelé tinet, pour porte-bière, repose sur l'épaule d'un garçon comme on peut le voir sur la photo où les deux hommes de gauche portent la rondelle n° 15. A chaque pas, la rondelle est balancée de droite à gauche ou d'avant en arrière, et la force des deux hommes ne suffirait pas si le poids du corps n'entrait en ligne de compte pour annuler le balancement qui déséquilibrerait un homme trop léger.

Voilà pourquoi un homme de moins de 100 kilos n'a aucun espoir de devenir porte-bière.

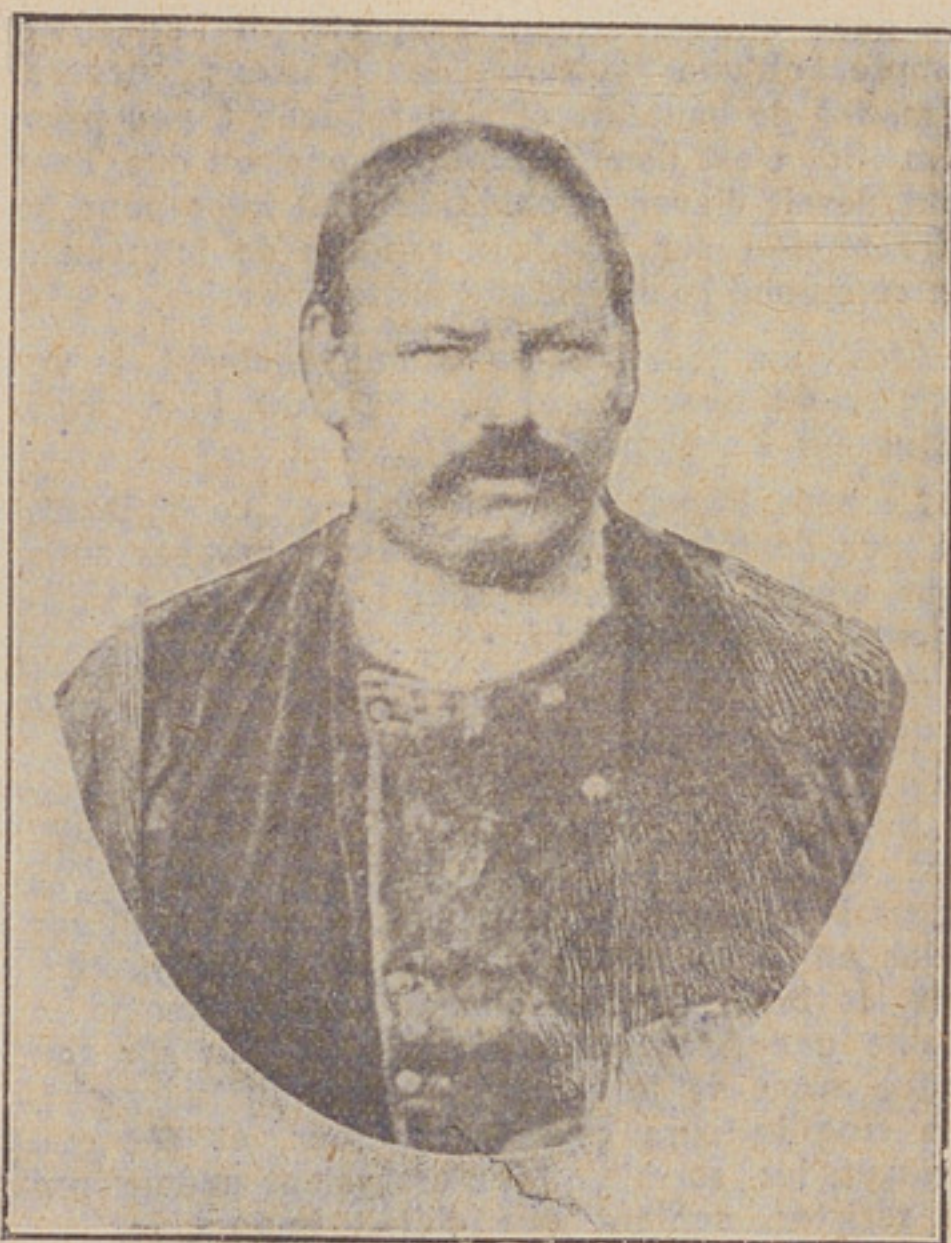
Cette explication était nécessaire pour que mes lecteurs puissent juger sur la photographie ci-jointe du poids respectif des hommes qui figurent dans le groupe des terribles brasseurs où trône le formidable colosse qui a nom Auguste Thibaut, l'homme à la force de gorille, une curiosité de la nature qui se complaît parfois à créer des phénomènes déroutant la science

des savants. Les hommes de 115 kilos près de lui ont l'air d'enfants.

Mais, d'abord, je dois à mes lecteurs l'histoire de cette photographie. Depuis 1896 époque à laquelle je fis la connaissance de cet homme, j'avais cherché inutilement le portrait de cet être gigantesque. En 1921, je fus mis en présence de plusieurs nièces du brasseur qui m'apprirent la mort de leur oncle, mais me donnèrent l'adresse de la fille d'Auguste Thibaut qui habitait Lys-les-Lannoy. J'y allai et j'appris qu'il existait un portrait de Thibaut figurant dans un groupe de brasseurs porte-bière, mais que ce portrait appartenait à une personne, Mme Léon, dont on ne retrouvait plus la trace.

C'était un premier jalon; je dis alors à la fille Thibaut que j'avais besoin du portrait de son père pour un article dans les journaux de Paris et que je prenais à ma charge tous les frais nécessités pour les recherches, la reproduction du cliché, etc.

Enfin, en mai 1922, Céline, la fille de Thibaut, m'écrivait que ce portrait était retrouvé et elle me l'expédiait pour la reproduction. Moi qui n'avais connu cet homme qu'à 53 ans, je le revoyais à l'âge de 25 ans au plus, et j'en fus très satisfait. Je présente donc à mes lecteurs une vieille photographie de 1869, sauvée miraculeusement de la destruction, et où figurent les deux héros de mon anecdote, le père Achille Piquet et Auguste Thibaut, les deux amis du village de Vendeville, colosses débonnaires dont les exploits athlétiques enchantèrent ma jeunesse. Ainsi, par un heureux hasard, cette photographie unique, avait reposé pendant 53 ans sous un verre encadré, dans une modeste maison villageoise du Nord, avant d'arriver à Paris où elle allait avoir l'honneur de passer sous les yeux de mes compétents lecteurs et figurer ainsi dans la série de documents athlétiques qui pas-



*Louis Thibaut. — Le frère d'Auguste Thibaut
avait près de deux mètres de hauteur ; son fils
Louis, gendarme à Calais, a 2 m. 03 de haut.*

seront à la postérité. Je crois qu'il était intéressant de sauver de l'oubli un pareil phénomène de force, un format ultra-athlétique, et, ce qui en rehausse la valeur, un homme doux et bon qui n'eut que des amis et des admirateurs, car Auguste Thibaut fut un paisible, un honnête travailleur content de son *aurea mediocritas* dont il ne voulut jamais se départir malgré les espérances que l'on fit miroiter devant ses yeux. Sage, il vécut au village natal, se maria, éleva sa famille et mourut en bon citoyen après avoir rempli la tâche pour laquelle la nature l'avait marqué.

Revenons aux circonstances dans lesquelles je fis la connaissance du brave Thibaut et aux tours de force que je lui vis exécuter.

Lorsque le père Piquet m'affirma qu'il faisait auprès de son ami figure de petit garçon, je me récriai aussitôt, le taxant d'exagération. « Non, non, me dit-il, je n'exagère pas, et, un de ces jours, j'irai le chercher et vous le présenterai, vous jugerez vous-même. »

Et le père Piquet me raconta sur Auguste Thibaut des choses invraisemblables.

A mon avis, me dit-il, et c'est aussi l'avis de tous les garçons brasseurs du Nord, Auguste Thibaut possède une force surhumaine, il est, d'ailleurs, le seul de tous les brasseurs flamands qui puisse exécuter les exercices suivants avec des rondelles de bière : 1° Descendre lui seul et sans corde une rondelle de bière à la cave ; 2° décharger seul un camion de bière en posant chaque rondelle doucement à terre, rien qu'en prenant chaque tonneau par les rebords latéraux qui émergent de cinq à six centimètres au plus. Cet exercice exige une force de doigts peu ordinaire ; 3° charger seul, sur le camion, des rondelles posées à terre, en mettre deux rangées parallèles sur le chariot et en charger ensuite une autre rangée au-dessus des deux autres formant supports. Si l'on tient compte qu'une voiture de brasseur mesure 0 m. 90 de hauteur, et une rondelle à peu près 0 m. 80, c'est donc à 1 m. 70 environ que Thibaut devait élever le poids de 210 kilos pour le faire reposer sur les deux rangées de tonneaux. On comprend la difficulté d'un tel exercice.

C'est un tour de force qui équivaut à un épaulement avec une barre de 200 kilos avec appui sur l'abdomen.

Le père Piquet m'apprit encore que Thibaut, un jour de foire, avait été sollicité par ses amis pour aller lutter contre cinq forains qui s'exhibaient sur le champ de foire.

Thibaut, bon enfant, y consentit, et, lorsqu'il fut, le buste nu, devant les lutteurs, ceux-ci, médusés par cette formidable carcasse, par ce thorax poilu comme celui d'un gorille, essayèrent vainement de faire bouger d'un pas le colossal brasseur. Chaque fois que le lutteur s'élançait pour porter une prise, Thibaut étendait les bras, cueillait son adversaire comme on cueille une fleur et le pressait un peu sur son coffre avant de le coucher à terre délicatement. Les cinq lutteurs eurent leur tour, et dès que Thibaut les serrait, ils n'essayaient même pas de résister, sentant que c'était impossible.

On pense si un tel récit m'avait mis en goût de voir un pareil phénomène. Mais ce n'est pas le pauvre père Piquet qui eut le plaisir de me le présenter. Il mourut, en effet, sur ces entre-



Le gorille possède une musculature postérieure du cou absolument remarquable. On sait que cet animal est doué d'une force prodigieuse. Thibaut possédait une nuque semblable à celle du gorille représenté ici.



Je fus soulevé comme une plume par l'orage, et accroché à son poignet...

faites, et je restai plusieurs années sans plus entendre parler du fameux Thibaut.

Je finis pourtant par faire la connaissance du colosse. C'était vers 1896, j'avais à ce moment-là, à Lille, 30, place du Théâtre, une école de Culture Physique où tous les hommes forts du Nord avaient passé. Un jour, je vis arriver chez moi Baptiste Toulemonde, autre brasseur, précédant un géant de plus de 2 mètres de hauteur, avec des épaules et un cou comme jamais je n'en avais vus et comme je n'en ai plus vus depuis. Immédiatement, je compris que c'était Auguste Thibaut, et je vis alors que le père Piquet n'avait en rien exagéré au sujet de ce colosse, et qu'au contraire, toute narration demeurerait au-dessous de la vérité.

Je vais essayer d'en faire une description fidèle, car c'est l'homme le plus colossal que j'aie jamais vu, et je ne crois pas me tromper en assurant que cet homme aurait pu, en quelques mois, jouer avec des hommes comme Paul Pons, Zaïkine, Padoubny, Raoul le Boucher et autres colosses du tapis.

Auguste Thibaut avait à ce moment 53 ans. Ce qui me frappa le plus au premier abord, outre une taille gigantesque de plus de 2 mètres et une carrure invraisemblable, c'était un cou semblable à celui d'un gorille et dont la partie postérieure était constituée par des protubérances musculaires dues au développement exagéré des splénus et complexus, du trapèze et des muscles remplissant les gouttières des vertèbres cervicales.

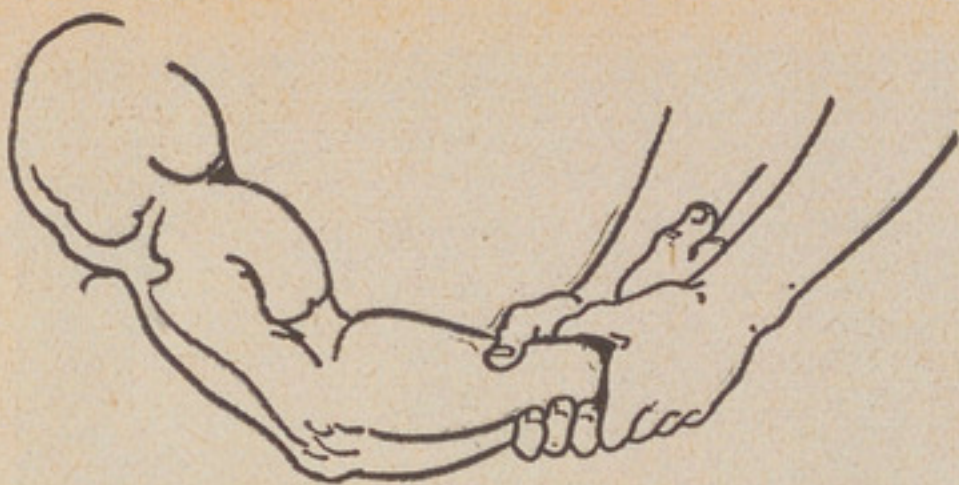
Cette hypertrophie était le résultat de 20 à 30 ans de travail musculaire localisé et effectué toujours dans le même sens. A force de décharger seul des rondelles de 210 kilos en portant la tête et le haut du thorax en arrière pour faire contre-poids, tous les muscles de la partie postérieure du cou, toujours contractés, avaient triplé de volume, les sterno-cléido-mastoïdiens saillaient comme des cordes de navire; le cou de Pétroff le Bulgare si remarquable par sa force et sa grosseur était un cou de jeune demoiselle près de celui de Thibaut. Une mensuration prise à cette époque accusa 70 cm. à l'endroit le plus mince sous le menton. Cela devait correspondre à 72 ou 75 à la base du cou. Je n'ai revu cette forme spéciale du cou que chez le nègre Sam Mac Vea, dont je fis prendre, à l'époque de sa forme, une photographie de profil pour me servir d'illustration en vue d'une étude comparée sur la forme du cou de gorille qui dénonce toujours une grande force physique. Quoique le cou de Sam Mac Vea soit une ficelle près de celui de Thibaut, il dénote une telle force d'anthropoïde que j'ai cru bon de le présenter à mes lecteurs, ainsi que celui d'Yves le Boulanger, l'ancien recordman du soulevé de terre en barre, dans cette anecdote qui est en même temps une étude anthropologique. Sam Mac Vea fut un homme très fort et amena 85 kilos au dynamomètre d'une main au premier essai.

J'ai vu bien des athlètes au cours de ma longue carrière de professeur, je n'ai jamais vu personne, y compris Apollon, qui m'ait donné une telle impression de force naturelle qu'Auguste Thibaut. Apollon était plus élégant, plus beau de formes, mais c'était un enfant au point de vue de la masse et des mensurations (à part les avant-bras et les jambes). Le gilet



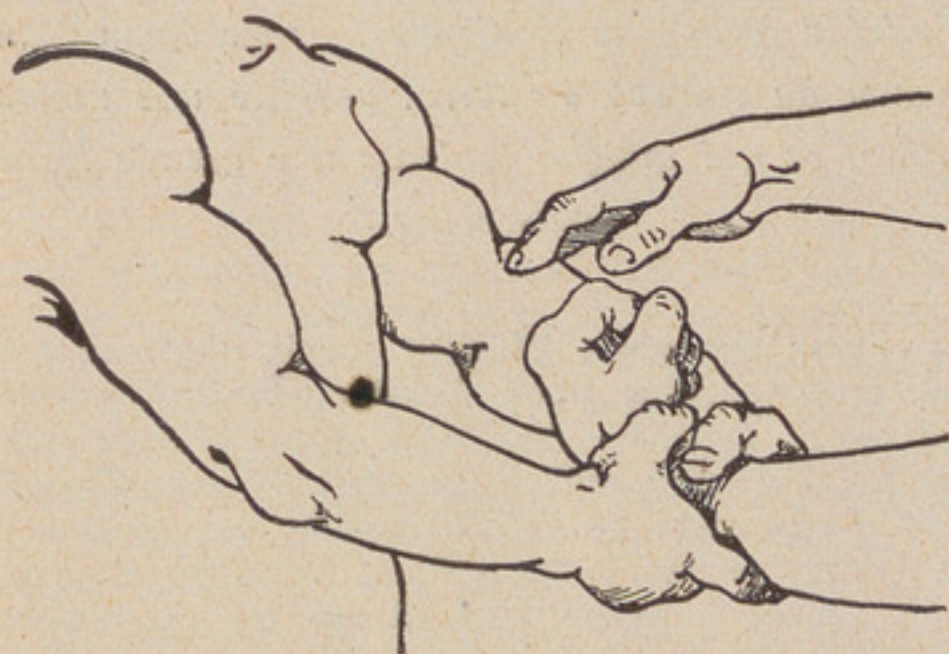
L'athlète Yves le Boulanger, recordman du monde du soulevé de terre, possède une nuque droite, ce qui indique toujours une grande force musculaire.

de chasse que porte Thibaut sur la photo aurait fait un pardessus pour Apollon, mais il aurait été perdu dedans. C'est vous dire l'homme que fut Thibaut. Son mollet mesurait 52 cm. allongé et 57 contracté en faisant saillir les jumeaux; sa cuisse, mesurée au milieu, avait 80 cm. de tour. Quant à sa poitrine, il me fut impossible d'avoir sa mensuration exacte, car mon ruban métrique qui mesurait 1 m. 50 lui arrivait à peine aux mamelons. Il manquait 30 à 40 cent. pour faire le tour de cette vaste poitrine. Le tour d'épaules pouvait avoir 2 m. 40 à 2 m. 50, peut-être plus, à cause de l'épaisseur des deltoïdes et des omoplates. Son poids nu était de 172 kilos tout en chair et en os, sans graisse superflue. Sa tête énorme, double de celle d'un homme ordinaire, coiffée d'un vaste chapeau, comme en portent les forts des Halles, paraissait petite à cause du cou qui mesurait 22 cm. de plus que celui d'Hackenschmidt. Sa figure rouge indiquait le campagnard vivant au grand air et possédant un sang bien oxygéné. La tête et le cou reposaient sur deux épaules d'une largeur démesurée. J'avais déjà, à cette époque, 118 de tour de poitrine, et près de cet anthropoïde, j'avais l'air d'un petit tuberculeux en traitement dans un sanatorium. Ses reins énormes, aussi larges que ses épaules, formaient deux monticules séparés par une rigole courant le long des apophyses vertébrales, attestant une vigueur inouïe, ses bras qui mesuraient 0 m. 48 de tour, ses avant-bras qui avaient 0 m. 39, et surtout ses poignets de 0 m. 275 empêchaient toute prise de lutte sur cet homme.

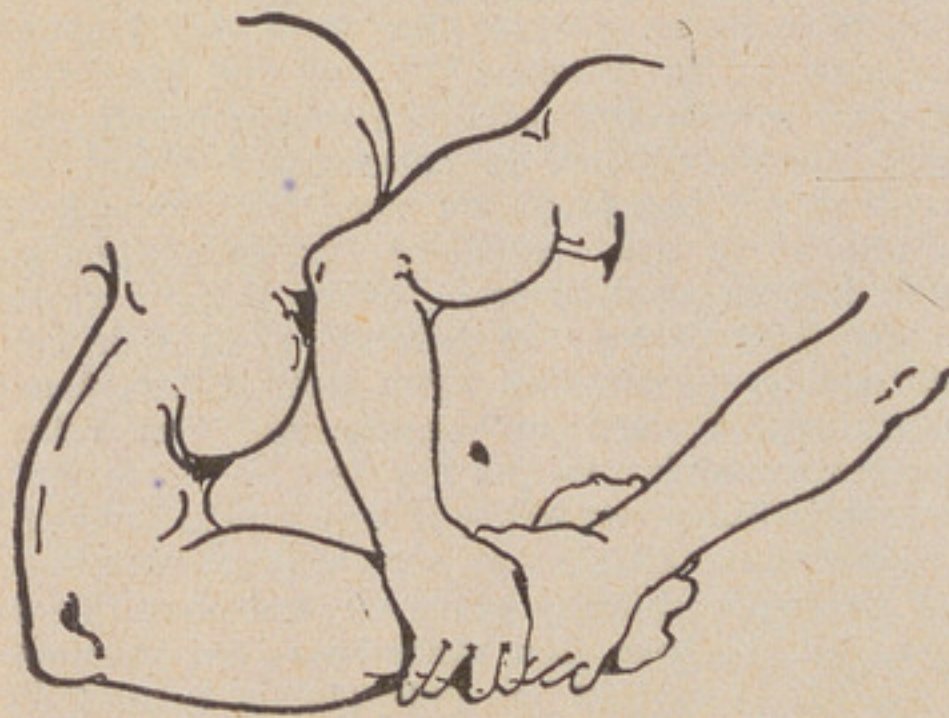


Son ossature devait être formidable si l'on songe qu'Apollon mesurait 23 cm. de tour de poignet et que Thibaut avait par conséquent 4 cm. 1/2 de plus.

Ses mensurations furent difficiles à prendre parce qu'il ne s'y prêtait pas volontiers, n'en voyant pas l'utilité et n'ayant aucune idée du sport. De plus, très prude, il éprouvait de la répugnance à se dévêtir, et il fut impossible de lui mesurer la cuisse au pli fessier pour en avoir le tour exact. Peut-être aurais-je eu la surprise d'inscrire 90 centimètres de cuisse, ce qui eût été coquet comme mensuration. Ses mains très velues étaient deux étaux d'une largeur et d'une épaisseur phénoménales. Tout cet édifice humain reposait sur deux larges pieds qui faisaient de cet homme un être inébranlable et indéracinable.



Le pied de Thibaut était d'une largeur incroyable, il couvrait un carreau rouge comme il y en a dans les cuisines ou dans les salles d'estaminet du Nord, ce qui représente environ 18 à 20 centimètres de largeur, c'est vous dire



que les chaussures de 50 à 52 (fillettes?) lui allaient assez bien.

On s' imagine si j'étais curieux de voir cet être fantastique à l'œuvre.

J'amenai devant Thibaut ma fameuse barre de 102 kg. 500 qui était très difficile à soulever de terre d'une main, à cause de la grosseur de la barre qui tournait dans les boules. Thibaut la souleva comme une plume.

Je lui dis ensuite que ma force me permettait de retirer mon poignet des deux mains du plus fort hercule. Pour le lui prouver, je lui tendis mon poignet, et quoiqu'il le serrât bien fort et qu'il me couvrît l'avant-bras de ses deux mains, je réussis, grâce à un truc que montre le dessin ci-contre, à retirer mon poignet de l'étau vivant. En voici l'explication : En présentant mon poignet à hauteur du sternum de Thibaut, je forçai celui-ci à me saisir les deux mains de champ, ce qui fait que le pouce de chaque main appuyait seul sur mon poignet. De ma main gauche, je saisis mon poing droit immobilisé par Thibaut et, faisant levier, je retirais mon poignet pour l'excellente raison que deux mains sont plus fortes que les deux pouces de n'importe quel athlète. Ce que Thibaut ne comprit pas de suite, car il fut réellement stupéfait et attribua à ma force ce qui, en réalité, n'était imputable qu'à un petit truc pas bien dur à faire.

Enhardi par ce premier succès, je dis alors à Thibaut : « Vous n'avez pas pu me tenir, eh bien, moi, je vais tenir votre poignet. » Le colosse me tendit son formidable avant-bras et je lui saisis comme je pus, car mes mains étaient trop petites pour faire le tour de ses 27 cm. de poignet. Mais comme je connaissais la façon d'opérer, je mis une main en pronation et l'autre de champ, comme l'explique toujours la gravure ci-contre ; de cette façon, il est presque impossible de lâcher prise.

C'est ici que la force du géant se manifesta ; se sentant bien pris par les poignets, il essaya de se dégager doucement, mais il ne put y arriver ; il eut alors un geste plus énergique et tira sur moi brusquement avec une seule main. Je fus soulevé comme une plume par l'orage, et, accroché à son poignet, je décrivis dans l'espace plusieurs cercles autour du géant qui me porta littéralement, à bras tendu, grâce à la force centripète. Je pesais à l'époque 70 kilos, et il fit avec ce poids au bout du bras ce qu'un gamin fait avec une pierre placée dans une fronde ; il me déposa ensuite à terre sans s'apercevoir du tour de force qu'il venait d'accomplir.

Tous les spectateurs de cet exploit musculaire étaient médusés. Quant à moi, je pensais à ce que cet homme aurait pu faire en lutte gréco-romaine si, mis à l'entraînement six mois, il avait débuté aux Championnats du Casino et des Folies-Bergère. Il eût écrasé tous ses rivaux, gagné 200.000 francs par an et rempli d'enthousiasme les amateurs de force si nombreux partout. Au lieu de cela, Auguste Thibaut est resté un courageux garçon brasseur gagnant 1.800 francs par an, et il travailla presque toute sa vie dans son petit village de Vendeville où je lui vis accomplir tous ses tours



M. Thibaut Gérard père, 2 mètres de haut, photographié au moment où il rentrait le charbon pour la brasserie. C'est la seule photographie qui existe de ce bon colosse dont la figure est couverte de la poussière du charbon.

de force avec les rondelles de 210 kilos, et à l'âge de 53 ans!!!

La photographie de la page 296 a été prise chez M. Vennin, brasseur à Lille, quai du Wault, anciennement chez M. Dutilleul, ancien maire de Lille, où Thibaut avait travaillé pour trois pa-



M. Thibaut Edouard, un des fils de Gérard Thibaut.

trons successifs dans la même brasserie, ce qui prouve qu'il était un employé modèle.

Depuis 1875, j'ai vu bien des athlètes qui m'ont surpris : le mystérieux Deroubaix, Léon Sée, la tenaille vivante, Bonnes le prodige de force nerveuse, mais aucun ne m'a laissé une impression de force comme le formidable brasseur.

Thibaut, comme tous les honnêtes gens, ne s'était pas enrichi. Ayant pris sa retraite au seuil de la vieillesse, il était allé vivre en Belgique, où la vie est meilleur marché; il était accompagné de sa fille Céline. Mais l'inactivité ne lui réussit pas longtemps ; lui qui avait été habitué à une dépense physique considérable, il prit de la graisse avec le repos, et fut enlevé en cinq jours par une péritonite. Il est mort le



Le calvaire du cimetière de Templemars où repose le sur-athlète Auguste Thibaut.

14 juillet 1913, à l'âge de 69 ans. On l'avait transporté à l'hôpital de Saint-Charles, à Froidmond, par crainte d'un accès qui l'aurait rendu redoutable à cause de sa puissance musculaire. Sa fille a fait revenir son corps dans le caveau de la famille où il repose au pays de sa mère, à Templemars-en-Douais, au pays de Flandre.

Sur son tombeau, on pourrait graver :

Hic jacet heracles.

Edmond DESBONNET.



P.-S. — Désireux de revoir le pays natal de Thibaut et de faire connaissance avec ses descendants, je m'en fus en auto vers Vendeville, en juillet dernier. J'eus la chance d'arriver lors d'une réunion de famille et j'eus sous les yeux tous les Thibaut réunis au grand complet, ce qui me permit de prendre les photographies qui illustrent la fin de cet article.

Céline, la fille d'Auguste Thibaut sur ma demande me fit conduire par sa cousine à la tombe de son père. Arrivés au vieux cimetière de Templemars où est enterré l'Hercule du Nord, je pris quelques photographies dont le vieux calvaire, simple mais émouvant, et la tombe du colosse.